

# *Plutôt qu'un médiocre honneur...*

*Plutôt qu'un médiocre honneur, accordez-moi,*

*Dieu juste, de mourir jeune encore et l'âme ivre*

*De volupté, d'orgueil puissant, avec la foi*

*Que j'aurais été grand si vous m'aviez fait vivre.*

*Car je songe, ce soir, hélas ! d'un cœur amer,*

*Au sort, humble entre tous et dur, des vieux poètes*

*Qui, la nuit, vont asseoir sur le bord de la mer*

*Leur tristesse de dieux déçus des plus hauts faites.*

*Jadis, ils gravissaient d'un pied sûr le chemin*

*Qui mène au but sacré ceux qui savent y croire ;*

*Ils se disaient, joyeux de leurs vingt ans « Demain*

*Nous atteindrons le pic austère où croît la gloire. »*

*Donc, ils montaient. Pourquoi sont-ils redescendus*

*Avant d'avoir cueilli la fleur des lieux sublimes ?*

*Ont-ils lâchement craint des sentiers trop ardu,*

*Ou rencontré l'amour banal qui hait les cimes ?*

*On l'ignore. D'ailleurs, ces rêveurs décriés*

*Qu'on reconnaît de loin à leur mélancolie*

*Et dont les longs cheveux ont blanchi sans lauriers,*

*On en sourit ; ces fiers vaincus, on les oublie.*

*Et c'est alors que, pleins de cendre et de sanglots,*

*Ils viennent contempler les astres sur la plage,*

*Et dominant d'un vain appel le bruit des flots,*

*Lamentent leur passé, leur solitude et l'âge.*

*Charles Guérin (1873-1907)*